

Conférence

À Johannesburg, les Libanais d'Afrique sont des bâtisseurs

Pour la réunion de la LDE, les émigrés d'origine libanaise étaient venus de tout le continent noir, du Liban et d'ailleurs.

Naji FARAH
(à Johannesburg)

La spécificité des Libanais varie d'un continent à l'autre, et c'est en Afrique qu'ils se démarquent en tant que constructeurs et intermédiaires de premier niveau. Les chiffres sont clairs : les premiers investisseurs dans ce grand continent sont les Américains, et les seconds les Africains eux-mêmes, ou

plutôt les Libanais d'Afrique, comme l'a souligné le directeur du département des Émigrés au ministère libanais des Affaires étrangères, Haytham Jomaa, à l'ouverture du congrès de la Lebanese Diaspora Energy (LDE), qui vient de se tenir les 2 et 3 février, pour la première fois, à Johannesburg, en Afrique du Sud. En Côte d'Ivoire, par exemple, trois mille sociétés

libano-africaines emploient plus de fonctionnaires que tout le secteur public réuni. Ces constatations surprenantes sont une preuve irréfutable de l'esprit d'initiative et d'adaptation des Libanais, qui agissent à titre individuel. En comparaison, des pays comme ceux de l'Union européenne, ou encore le Canada, la Chine et bien d'autres, pénètrent le marché africain par le biais de leurs grandes entreprises.

C'est de cette énergie positive dégagée par les communautés libanaises d'Afrique qu'il a été notamment question, dans un important discours prononcé par le ministre sud-africain des Affaires étrangères et de la Coopération, Maite Nkonna-Mashabane. Elle se tenait aux côtés de son homologue libanais Gebran Bassil, qui avait fait le voyage depuis Beyrouth. La participation de la ministre sud-africaine a été considérée en soi comme exceptionnelle. Mme Nkonna-Mashabane a appelé à encore plus d'investissements dans les secteurs minier, pétrolier, touristique, agro-alimentaire, des télécommunications, de l'énergie renouvelable et de l'éducation. Il faut noter que la rentabilité de telles entreprises en Afrique est de loin supérieure aux autres régions du monde.

Revendications et mesures

L'objectif de cette conférence de la LDE a été une fois de plus brillamment atteint. L'initiative de la LDE a été lancée il y a quatre ans au Liban par le ministre Gebran Bassil, qui a été fortement ovationné en Afrique du Sud. Cette grande réunion à Johannesburg, qui

rassemble des dizaines d'émigrés libanais des quatre coins du monde, est la troisième réunion continentale après New York et São Paulo. Plus de 400 personnes venues de toute l'Afrique, mais aussi du Liban, en particulier les sponsors représentant les banques, les entreprises de construction, d'assurance et autres, ont développé des thèmes nouveaux visant à mieux organiser et à faciliter le travail des descendants d'émigrés, ainsi que des Libanais récemment installés dans cette partie du globe. Une réunion prochaine aura lieu au Liban, en mai.

Les participants se répartissaient comme suit : 37 % d'Afrique du Sud, 27 % du Liban, 25 % d'Afrique de l'Ouest, 5 % d'Afrique centrale, 4 % d'Afrique du Nord et 2 % d'Afrique de l'Est. Pour répondre aux multiples revendications croissantes des membres de la diaspora, le ministre Bassil a annoncé une série de mesures à l'étude, notamment une formation adaptée des diplomates libanais, la création d'un nouveau fonds pour les émigrés et la représentation des Libanais de la diaspora par six députés parmi les 128 au Parlement (lire notre édition du vendredi 3 février).



Le ministre Gebran Bassil recevant comme cadeau un portrait de Nelson Mandela, en compagnie du chargé d'affaires Ara Khatchadourian et de la présentatrice Leanne Manas.



À la LDE, de gauche à droite sur la photo : Naji Farah, Rosarita Tawil, le responsable du protocole aux Affaires étrangères Georges Kfoury, l'ambassadeur du Liban en Algérie Ghassan el-Mouallem et l'ambassadeur du Liban au Maroc Joe Raggi. Photos fournies par Naji Farah



Les Libanais d'Afrique du Sud fiers de recevoir leurs compatriotes à l'Inanda Polo Club, le 2 février.

Parution

Amyr Klink, navigateur, écrivain et rêveur...

Ce Libano-Brésilien relate dans un ouvrage sa traversée de l'Atlantique sur un bateau à rames, et par la même occasion sa victoire contre les difficultés qu'il a rencontrées.

Roberto KHATLAB

Amyr Klink, l'homme qui a traversé l'océan Atlantique sud sur un bateau à rames en solitaire et qui a fait le tour du pôle Nord, signe un nouvel ouvrage, *Não há tempo a perder*, qui se traduit en français par *Il n'y a pas de temps à perdre*. Ce livre vient de paraître aux éditions Tordesilhas, au Brésil, et comporte entre autres un témoignage, celui d'Isa Pessoa. L'auteur décrit toutes les difficultés qu'il a rencontrées en vue de réaliser son projet.

Ce poignant témoignage confirme le lecteur dans l'idée que les crises peuvent devenir sources de motivation. Amyr Klink démontre comment les projets les plus complexes sont réalisables, étape par étape, dès lors que la décision est prise. Pour cela, dit-il, il faut travailler dur et être capable de résister aux épreuves.

Pour mieux relater son expérience de navigateur, l'auteur remonte à ses souvenirs d'enfance et d'adolescence, ses réussites tout comme les erreurs qu'il a commises. Toutefois, pour lui, la pression stimule son instinct de survie et le pousse à aller toujours de l'avant : « *Il n'y a pas de temps à perdre* est un livre sur le manque, la peur et cette mystérieuse capacité à réaliser

nos rêves quand la volonté y est. » L'ouvrage en portugais en est à sa seconde édition : plus de 30 000 exemplaires ont déjà été écoulés au Brésil.

De Mheidssé à Paraty

Amyr Klink est originaire de Mheidssé, un village situé près de Bickfaya, au Mont-Liban. Ses grands-parents, Salim el-Khoury Klink et Salimé Klink, avaient une famille nombreuse : Jamil, Toufic, Fouad, Souad, Salwa et Ghassan. La plus jeune de la fratrie, Salwa, a rencontré au Liban Nassib Mahfouz, un émigré brésilien. Ils se sont mariés et sont partis au Brésil, ouvrant ainsi la voie à la famille Klink : les frères de Salwa, Ghassan et Jamil, ont été appelés à visiter ce pays.

Dans les années 1930, Ghassan Klink était étudiant en architecture au Liban. Il a voyagé au Brésil et y est resté quelque temps pour y étudier l'architecture. De retour au Liban, il a travaillé dans son domaine et est devenu aussi sculpteur et organisateur d'activités culturelles. On lui doit, en 1969, la cérémonie d'ouverture de la galerie supérieure de la grotte de Jeita, ou encore le concert de musique électronique du compositeur français François Bayle dans la grotte. Ghassan, toujours

au Liban, pratique son hobby de sculpteur.

Jamil Klink est né en 1908 à Mheidssé. Dans sa jeunesse, il a fait des études au Liban et en Iran. Il a ensuite fait le tour du monde en bateau. En 1949, il est arrivé au Brésil pour visiter sa sœur, Salwa. Enchanté par ce pays, il y est resté et a appris la langue portugaise, qui est venue s'ajouter aux autres langues qu'il maîtrisait déjà : l'arabe, l'anglais, le français et le persan. Jamil a fondé la société Klinktex au Brésil, travaillant dans l'importation de tissus et de tapis persans et active dans le commerce de pneus.

C'est au Brésil que Jamil rencontre Asa Frieberg, une Suédoise, qu'il épouse en 1954. Ils ont eu quatre enfants : Amyr, Tymur et les jumeaux Ashraf et Iran. Amyr Klink est né à São Paulo en 1955, où il a fait des études d'économie et de gestion. Toutefois, il a voulu devenir navigateur, organisateur d'expéditions maritimes et écrivain. Amyr, dès son plus jeune âge, fréquentait toujours Paraty, ville que chérissait son père en raison de son site sur le littoral de l'État de Rio de Janeiro. Cette ville est dotée d'une belle architecture coloniale brésilienne et entourée de collines verdoyantes

qui plongent dans la mer, ce qui rappelait à Jamil le Liban.

Voyageur précoce

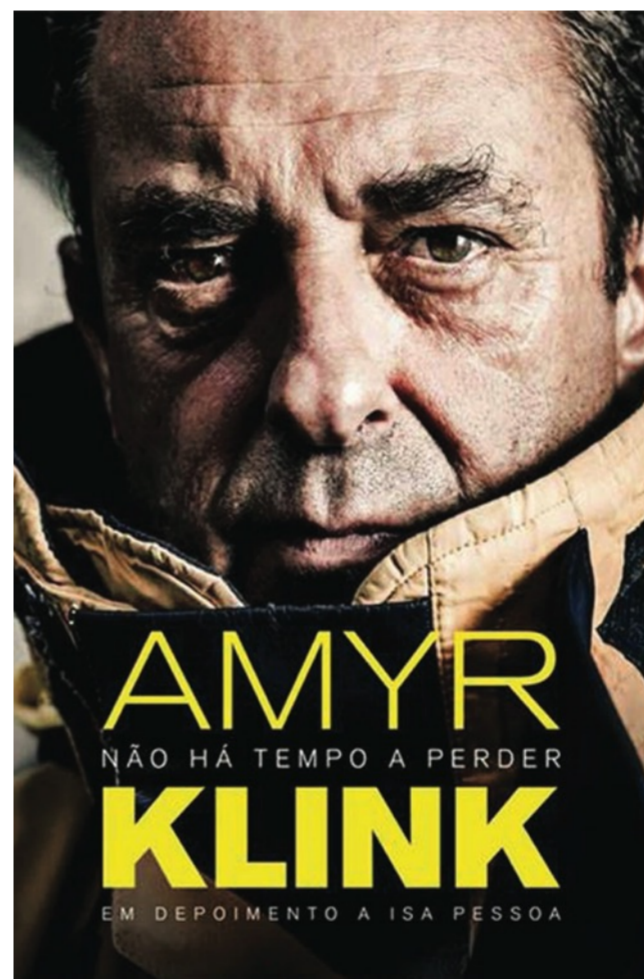
À l'âge de dix ans, Amyr achète son premier canoë, baptisé Max, et débute ainsi sa collection d'embarcations. Paraty a poussé Amyr à voyager à travers le monde. En 1971, il a visité le Liban avec son père et en 1978, à 23 ans, il a fait un voyage à moto du Brésil au Chili. En 1983, Amyr construit son premier bateau, l'IAT, à bord duquel il fait, en 1984, sa première traversée en solitaire dans l'Atlantique sud, du port de Luderitz - Namibie (Afrique) au port de Salvador - Bahia (Brésil), une expédition de 3 700 milles qui a duré 100 jours. Il décrit ce voyage dans son livre *Cent jours entre le ciel et la mer*.

En 1986, Amyr fait son premier voyage en Antarctique et, à son retour, il commence la construction d'un bateau qu'il nomme Paratii. Avec ce bateau, en 1989, il entame la navigation en voilier et fait un voyage en solitaire qui durera 642 jours, sept mois et demi, en Antarctique. Ce voyage est décrit dans le livre *Paratii entre deux pôles*. Il écrit : « Aujourd'hui je comprends bien mon père... L'homme a besoin de voyager pour de vrai, pas à travers les histoires, les images, les livres ou la télé. Il faut qu'il voyage lui-même, avec ses yeux et pieds, pour comprendre ce qui lui appartient, et pour un jour planter ses arbres à lui et les valoriser. Connaître le froid pour profiter de la chaleur, et vice versa. Faire l'expérience de la distance. »

Aventurier et père

En 1996, Amyr épouse Marina Bandeira, navigatrice ayant réalisé plus d'une centaine de compétitions dans son parcours. Elle est également photographe d'environnement et écrivaine. En 2016, elle publie le livre *Antarctica. Olbar nômade* (Antarctique. Regard nomade), des photos spectaculaires prises dans le continent austral, des lieux que très peu de photographes ont eu la chance de visiter (<http://marinaklink.com>).

Amyr et Marina ont trois filles : les jumelles Tamara et Laura, nées en 1997, et Marina Helena, née en 2000,



La couverture de l'ouvrage « Il n'y a pas de temps à perdre ». Amyr Klink est un voyageur infatigable, un amoureux de la mer.

toutes amoureuses de la mer, devenues conférencières et écrivaines (www.irmasklink.com.br/sisters).

Après la naissance des jumelles Tamara et Laura, Amyr part en 1998 pour une nouvelle traversée qui a duré 88 jours, sur une distance de 14 000 milles, dans le cadre du Projet Antarctique 360 degrés. Il en fait un nouveau livre intitulé *Mer sans fin*. Après la naissance de la cadette, Marina Helena, en 2000, il construit le Paratii 2, le voilier le plus moderne construit à ce jour au Brésil.

Entre décembre 2003 et février 2004, Amyr refait le tour du pôle Nord, cette fois avec un équipage de cinq hommes. Le voyage dure 76 jours sans escale, 13 300 milles, et en 2006, il écrit le livre *Ligne d'eau - Entre chantiers navals et hommes de la mer*. En 2016, il est invité au grand congrès sur la diaspora libanaise, organisé à Beyrouth par le ministère des Affaires étrangères. Il

fait le voyage avec sa femme Marina Bandeira Klink et en profite pour retrouver son oncle Ghassan Klink ainsi que d'autres membres de la famille. Il redécouvre ce pays qu'il avait visité une première fois en 1971. Marina en profite pour faire un album de photos du Liban.

Amyr et sa famille résident à São Paulo, bien que le navigateur se rende souvent à Paraty, où il a fondé une école de navigation pour les jeunes en difficulté. Il se consacre à l'écriture et donne des conférences au Brésil et dans le monde : en plus de 30 ans, il a déjà donné plus de 2 500 conférences portant sur plusieurs thèmes comme la gestion de la créativité, l'esprit d'entreprise, la stratégie, la gestion de projet, l'innovation, le travail en équipe...

C'est un homme qui ne s'arrête pas... tout simplement parce qu'il n'y a pas de temps à perdre » (www.amyrklink.com.br/fr).

Brèves de France

Les Journées du Liban à Paris

La présidente de la section française de l'Union libanaise culturelle mondiale (ULCM), Artémis Keyrouz, a annoncé, lors d'un rassemblement qui s'est tenu le 22 janvier, la troisième édition des Festivités franco-libanaises qui se dérouleront les 12, 13 et 14 mai à la Halle des Blancs Manteaux, dans le 4^e arrondissement de Paris. Le communauté franco-libanaise dans toutes ses composantes – associations, clubs, rassemblements, expositifs, artistes-peintres, musiciens, restaurateurs, comédiens – ainsi que les Français amis du Liban sont conviés à participer à ces journées culturelles, sociales, artistiques et festives, soit par leur présence, soit par leurs activités : spectacles, livres, tableaux et autres œuvres. Cet événement, qui a drainé l'année dernière des milliers de visiteurs, sera clôturé par l'élection de Miss Liban-France 2017. Pour tout renseignement, écrire à : contact@dlilban.org

Soirée d'Anta Akhi France

Anta Akhi France (Toi

mon frère), antenne parisienne de Anta Akhi Liban (association spécialisée dans le soutien aux personnes atteintes de handicap), a réuni pour la douzième fois, le samedi 3 décembre 2016, les fidèles, les nouveaux amis de l'association, des sponsors et des partenaires, pour une soirée inoubliable au Pavillon royal à Paris. Une soirée chargée d'émotion, d'enthousiasme et de générosité, placée sous le parrainage de l'ancien ministre français de la Jeunesse et de la Culture, Luc Ferry. L'objectif : que de jeunes Libanais atteints de handicap puissent continuer à vivre dans la dignité, dans la joie et dans l'amour. L'association a été, rappelle-t-elle, fondée par Hadi Antoun et une équipe engagée. Témoignages émouvants, encores vibratoires, discours éblouissants ont marqué le déroulement de ce gala. La voix grave et chaude du jeune chanteur Marc Hatem, qui était accompagné de ses musiciens venus spécialement du Liban, a enchanté le public.



L'équipe d'Anta Akhi autour de Hadi Antoun, lors de la soirée de gala



Les représentants de l'ULCM-France et d'associations franco-libanaises réunis à Paris.



La famille Klink au complet : Amyr et sa femme Marina, avec leurs filles Tamara, Laura et Marina Helena. Photos fournies par Roberto Khatlab